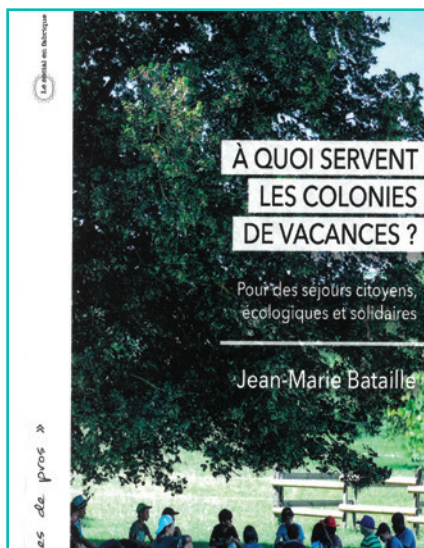


Notes de lecture

A quoi servent les colonies de vacances ? Pour des séjours citoyens, écologiques et solidaires.

Jean-Marie Bataille, éditions Le social en fabrique, 2018



Dès la première page, le décor est planté : le projet politique des colonies de vacances est en panne. Ce qui était au début des années 1980 un modèle de brassage social au nom de l'intérêt général a profondément muté. Une série de mesures a conduit à la marchandisation du secteur. L'année 2018 n'est pas en reste avec le débat autour de la transposition de la circulaire européenne *Travel* par la Direction générale des entreprises (DGE).

Déconsidérant les spécificités du secteur, la DGE a, dans un premier temps, envisagé d'affilier les organisateurs d'accueils collectifs de mineurs sur le territoire national au même régime que les opérateurs du tourisme.

Jean-Marie Bataille, pédagogue, docteur en sciences de l'éducation et enseignant à l'université de Paris 13, dessine ici en creux la célébration des colonies de vacances telles qu'elles ont été conçues. Ce cinquième ouvrage est un appel à les prendre au sérieux, à leur donner dans notre société l'importance qu'elles méritent.

Ce titre est une invitation amicale mais ferme à nous interroger sur ce que nous avons fait de nos séjours collectifs, à prendre la mesure d'un basculement, d'une dérive venue de l'intérieur.

L'ouvrage est divisé en trois actes. Le premier est consacré à un retour sur l'histoire du champ des colonies. L'auteur témoigne du lien qui existe entre crises économiques et sens donné aux séjours collectifs de mineurs.

Après avoir eu jusqu'en 1965 comme seul objet de servir l'intérêt général et de faire œuvre d'éducation, les colos doivent, au tournant des années 1970, être rentables.

L'activité devient alors centrale dans le séjour, c'est le début de la segmentation des classes sociales et des genres. La mixité sociale se réduit comme peau de chagrin. À travers ce chapitre, on découvre le contraste entre les enjeux essentiels d'une colonie et la mise en place d'un système bureaucratique absurde. On cherche à réduire les risques en s'appuyant sur une méthodologie de projet qui, en rationalisant tout, déshumanise les séjours. La chose pourrait être burlesque si l'enjeu n'était pas si politique.

La partie centrale du livre *Que font les colos ?* aborde le cœur du séjour. Il est ici question de patrimoine, de socialisation, de mixité, de prise de responsabilité. Les séjours aujourd'hui fabriquent de l'entre-soi. Le séparatisme s'opère entre les classes sociales et les sexes. Non seulement la colonie ne crée plus de mixité comme l'a montré l'auteur dans la première partie, mais elle est devenue un lieu de reproduction des inégalités. Alors que dans les années 1960, les colos portaient un projet de co-éducation des garçons et des filles, elles ont aujourd'hui perdu cette capacité à faire *vivre-ensemble* les genres. De la même manière, il semble dorénavant exister des colonies de riches et des colonies de pauvres, les classes moyenne étant les grandes oubliées.

La dernière partie est la plus percutante, car elle délivre le sens même de l'ouvrage. Jean-Marie Bataille propose une réflexion autour de la mise en place de *séjours soutenable*s. C'est-à-dire des séjours qui prennent leurs responsabilités, qui s'ancrent dans un territoire, qui développent une dimension écologique et démocratique. Ces séjours permettent la rencontre et redonnent place à la relation. Ils s'inspirent de la philosophie du *care* et souhaitent proposer une nouvelle manière d'agir et de faire ensemble.

Après, *Enfants à la colo, Courcelles, une pédagogie de la liberté, Architecture et éducation : les colonies de vacances, et Prise de responsabilité des jeunes et les associations*, Jean-Marie Bataille poursuit, avec ce nouvel opus, l'analyse d'un lieu atypique. Il souligne la manière dont la colonie de vacances est un élément essentiel de notre société, un refuge, un lieu incroyable d'expérimentation pour proposer une réelle alternative sociétale, une réponse à l'urgence de la transition écologique. ■

Clémence Chevalier
chargée de communication
Fédération des Aroéven